



roman

ARGENT TROP CHER

IMMERSION DANS UN MONDE SANS ARGENT

Sébastien Augé

Sébastien Augé

Argent trop cher

Immersion dans un monde sans argent

© Sébastien Augé, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2235-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préambule

Chaque nouveau-né s'adapte à son environnement. Sa culture, ses croyances, son éducation seront déterminées par son point de chute sur la terre. La psyché humaine a du mal à remettre en question les règles établies depuis l'enfance. Elle est orientée, influencée, voire conditionnée, par son milieu. Alors comment s'extraire d'un problème quand ce dernier vous nourrit ?

Au moment où j'écris ces lignes, j'aimerais vivre dans un monde sans argent. Cet argent qui est au cœur des dérives écologiques, économiques, sociales et humaines. Je ne suis pas sûr que l'avènement d'un tel monde soit possible, mais j'en rêve et je me plais de plus en plus à l'imaginer. Je sais que dans une société sans argent je m'engagerais à apporter ma contribution, mais serais-je tenté d'abuser du système ? Et quel impact aurait un tel changement sur ma famille, mes amis, les autres citoyens, notre vie ? Il ne me reste plus qu'à enquêter et à les questionner...

Nombre des personnes citées sont de mon entourage. L'opinion et les choix de chacun ont été respectés pour l'écriture de ce roman. Seuls certains prénoms et certaines alliances ont été modifiés.

Plus qu'une fiction, cet ouvrage est une projection dans un monde sans argent. Sommes-nous prêts à vivre dans une société libérée des contraintes monétaires ? L'expérience démarre maintenant et nous allons vite être fixés...

Pendant que le monde se prend les pieds dans les mailles de son propre filet, s'enfonçant toujours un peu plus à chaque crise...

Pendant que les politiques s'agitent et se suivent comme un banc de sardines argentées, entraînant dans l'eau sans états d'âme la tête des générations futures qu'ils coulent sous le poids de leurs dettes...

Pendant que l'humanité paye la note salée pour qu'une élite puisse se prélasser sous les cocotiers...

Nous, citoyens de surface, préparons la nouvelle vague qui emportera tout avec elle !

1.

Le rassemblement

Je n'ai pas envie de lire. Cette leçon sur l'origine de la monnaie est barbante. Pourquoi ne pas s'intéresser plutôt à l'histoire qui est en train de s'écrire avec le sommet de la Terre de Rio ? Ce collège va me rendre fou !

— Sébastien, éteins la lumière du couloir ! On paye l'électricité !

À moins que ce soient mes parents qui finissent par me rendre dingue. Depuis le bureau de ma chambre, je leur lance :

— Pourquoi tout n'est pas gratuit, ça ne serait pas plus simple ?

— Si tout était gratuit, les gens ne voudraient plus travailler. Les commerces seraient dévalisés. C'est impossible que tout soit gratuit, ça serait le chaos.

Trente ans plus tard...

— Shadé, finis ton assiette ! Sinon c'est de l'argent jeté à la poubelle, me plains-je en levant le couvert.

— Faut bien nourrir le compost pour le jardin ! Mais ça sert à quoi l'argent ? Ça serait trop cool que tout soit gratuit !

— Tu as bien raison ! L'argent pourrit le monde. Quand j'étais petit je pensais comme toi.

— S'il ne fallait pas payer, je prendrais une télé pour ma chambre !

— Et toi, Kémi, dis-je en me tournant vers la benjamine, qu'est-ce que tu choisirais ?

— Tous les jouets ! répond-elle sans la moindre hésitation, faisant rire toute la famille.

— Moi, j'opterais bien pour une résidence secondaire dans un immeuble haussmannien en plein centre de Paris, glisse ma femme avec un sourire en coin, pour nos escapades parisiennes.

— C'est quoi, un immeuble os malin ?

Le soir même, la question de Shadé tourne dans ma tête, tel le faisceau d'un phare m'empêchant de dormir. Je saisis alors mon écran lumineux et entreprends ce que mes parents n'auraient jamais pu envisager à l'époque : une recherche sur internet. Et c'est au milieu d'un désert d'information sur le sujet que je découvre une discrète oasis dans une vidéo venant tout juste d'être postée. Le vidéaste web déclare que 90 % de l'argent qui circule n'est matérialisé que par des chiffres sur un écran : « En gros, ton salaire c'est un score. Tu travailles, tu

donnes ta vie, on te refile des points et t'es content ! C'est juste virtuel. Ton pognon ne correspond à rien. Et toi tu en veux plus ? Alors je vous pose la question : la société ne pourrait-elle pas se réorganiser sans avoir à utiliser l'argent comme intermédiaire ? » Je remarque au bas de la vidéo qu'un nombre déjà important de vues est gratifié de 98 % de mentions « J'aime ».

Quelques mois plus tard, au cœur d'un été encore plus sec que le précédent, une braise met le feu à toute la forêt. À l'origine de l'étincelle, la sixième saison d'une série télévisée au succès mondial diffusée sur une plateforme de streaming : après avoir fait le casse du siècle, un groupe de braqueurs cachés derrière des masques de Dali, mené par un professeur de génie, décide de frapper encore plus fort en éradiquant la totalité de l'argent qui existe dans le monde. Le chef de la brigade criminelle, obsédé par l'affaire, finit par cueillir le professeur. Il ignore que l'intention du malfaiteur est justement de se laisser enfermer derrière les barreaux de la prison la plus sécurisée du pays pour y retrouver un visionnaire déchu. Ce dernier, victime d'une condamnation abusive qui n'avait d'autre but que de l'empêcher de parler, a élaboré en secret un système de société sans argent prometteur. Le professeur croit en ce projet dans lequel il voit l'effacement des problèmes de pauvreté et d'inégalités sociales. Il permettrait au peuple de se détourner de l'illusion de la valeur qu'on octroie à l'argent. Et si l'argent n'a pas plus de valeur aux yeux du monde qu'un pixel sur un écran ou qu'un bout de papier, alors l'argent ne sera plus. C'est donc de leur cellule que les deux prisonniers s'apprêtent à dévoiler le concept, tout en préparant un plan d'évasion avec le soutien d'une équipe dévouée, présente de l'autre côté des murs réputés infranchissables.

Le dernier épisode de la série soulève immédiatement une foule de commentaires qui embrasent les réseaux sociaux :

— Que la fiction rejoigne la réalité ! Construisons un monde libre sans argent tous ensemble !

— Il rendra au mot humanité sa vraie définition !

— Non, l'homme est mauvais par nature...

— Mauvais par nature parce que l'argent est le moteur de l'individualisme, de l'avidité et de la compétition généralisée !

— Je suis attaché à l'argent. Mais l'argent n'est pas très attaché à moi !

— Son abolition mettrait un terme à de nombreux problèmes : pauvreté, dettes, corruption, lobbies, réseaux mafieux, proxénétisme, braconnage, déforestation...

— Sans argent ? Et après ce sera quoi ? Sans slip ?
— Libérons-nous de l'argent (et des cons à l'occasion) !
#UnMondeSansArgent #FuckMoney.

Pour souffler sur les braises s'ensuit un documentaire choc de style hollywoodien sur un monde sans argent, en trois volets :

- 1 – Le troc : l'embryon du système monétaire,
- 2 – L'argent : ses interactions néfastes avec le comportement humain,
- 3 – L'évolution sociétale : vivre dans un monde sans argent.

Le reporter termine sa dernière séquence à Auroville, une ville expérimentale dans le sud-est de l'Inde créée par une Française dans les années soixante. L'argent y est aboli dans de nombreux domaines, notamment celui de la nourriture, et son centre de méditation au cœur de la ville rassemble des personnes de toutes religions et de toutes nations. « Comme vous le voyez, conclut le présentateur, un monde sans argent est non seulement possible mais surtout indispensable à bien des égards. Son mode de fonctionnement est simple. Chacun choisit sa vocation suivant ses aptitudes et compétences. Un travail qui le passionne et pour lequel les heures qui lui sont consacrées restent un plaisir. Et dans les secteurs qui ne trouvent pas de volontaires, car plus pénibles, les tâches sont partagées entre tous suivant les besoins. Quant aux ressources et aux biens, lorsqu'ils sont abondants on ne gaspille plus. Lorsqu'ils sont rares, on répartit selon des critères d'utilité, écologiques, d'équité ou autre. Une chose est certaine, le monde évoluera un jour dans une société solidaire et sans argent, garantissant la sécurité alimentaire, la santé et un toit pour tous. Peut-être dans quelques années ou quelques siècles. Mais, personnellement, j'espère l'expérimenter de mon vivant ! »

Puis des personnalités s'enflamment pour porter le flambeau dans les médias. Parmi les plus engagés, en raison de leur sensibilité, de nombreux artistes s'associent pour parler d'une seule et même voix. Des chanteurs composent en un temps éclair des titres sur le sujet, mais l'hymne du mouvement est porté par le nouveau groupe de rock Digitale qui échauffe la foule avec une reprise complètement déjantée de Téléphone : « Argent, trop cher ! Trop grand ! La vie n'a pas de prix ! »

Sur les réseaux, les photos des profils tombent en cendres au profit du slogan écrit blanc sur noir : « Argent trop cher ». Les ONG et les associations

humanitaires et solidaires n'hésitent pas à sortir le mégaphone dans la rue, convaincus que l'argent est l'entrave à leur combat. Ils sont rejoints par les climatologues, biologistes en environnement et autres scientifiques, las de voir que leurs recherches ne trouvent aucun écho auprès des politiques, si ce n'est des mesurette qui ne sont même pas suivies de faits, le besoin croissant de profit s'opposant toujours au bon sens.

Et tant que le sujet est chaud, les médias s'en emparent. Une aubaine pour eux, amateurs de débats houleux :

« Supprimer l'argent est une fausse bonne idée, lance le dirigeant d'une PME les mains appuyées à plat sur la table. Si travailler n'est plus obligatoire, les gens choisiront l'oisiveté. Ce n'est plus une société, c'est la bohème !

— Détrompez-vous, rétorque une militante se tenant droite comme un i. Dans sa grande majorité l'humain déteste l'ennui. Il a besoin de se sentir utile, d'avoir un rôle social et de...

— C'est ridicule ! balaye le dirigeant d'un grand geste. Projetons-nous un instant : « Merci pour vos croissants, madame la boulangère. Recevez en échange trois clous et deux stylos », s'amuse-t-il d'un sourire narquois. Imaginez un peu la cacophonie ! Si on a créé l'argent, c'est bien pour répondre à la problématique du troc !

— Vous ne comprenez pas ! dit-elle sèchement en joignant les mains. Ce ne sera pas le retour du troc. Ce dernier n'est qu'un système économique primitif qui a probablement donné par la suite naissance à la monnaie. Ce que nous proposons, c'est l'accès libre, le partage, la mise en commun. Chacun exercera sa vocation et pourra bénéficier des biens et des services à loisir.

— En illimité ? questionne-t-il en levant les sourcils à outrance comme pour réduire sa calvitie.

— L'utilisation et le partage des ressources se feront dans le respect de la planète et la prise en compte des besoins de ses habitants.

— Vous ne répondez pas à ma question. Est-ce que tous les biens seront illimités ? reprend le patron en articulant chaque syllabe.

— L'usage de l'informatique rendra possible une gestion aisée des ressources, des besoins de chaque commune, de chaque région et chaque nation...

— Répondez à ma question ! insiste le patron de PME, s'accoudant sur la table et se penchant vers l'avant.

— En tout cas, coupe à son tour le présentateur, merci de votre intervention qui nous a permis de rêver un peu à ce monde empreint d'angélisme qui suscite bien de l'intérêt ces temps-ci. Et en cette période difficile, il est vrai qu'on a

aussi besoin de s'évader. »

Bizarrement, des mois après, le buzz ne retombe toujours pas. Je repense à la question de ma fille aînée, à quoi ça sert, l'argent ? A-t-elle ressenti avec quelques saisons d'avance les prémices de cette conscience globale en train d'émerger ? Le monde semble bel et bien s'orienter vers une idée nouvelle. Dans les librairies, le rayon sciences humaines et sociales déborde de nouveaux ouvrages sur le thème d'un monde sans argent. La publicité trouve, quant à elle, une nouvelle opportunité de caresser les consommateurs dans le sens du poil : « Une société libérée des contraintes de l'argent est le terrain propice à une coopération volontaire, spontanée, fédératrice, fluide, juste et dynamique où les talents de chacun trouveraient leur place ! C'est pourquoi notre marque s'engage, si cela doit arriver, à continuer de produire dans le respect de la planète et à distribuer à tous équitablement. »

Les gilets jaunes ressortent dans la rue chaque semaine pour fleurir les ronds-points de slogans engagés : « Fuck l'argent » ; « On décide d'arrêter d'être pauvre » ; « Les 26 hommes les plus riches du monde possèdent autant que 50 % de l'humanité la plus pauvre ! ». Pour lire en entier cette banderole, il est nécessaire de faire tout le tour du rond-point, mais ça vaut la peine tant il est édifiant ! Un gilet jaune m'arrête. Je baisse la vitre et prête l'oreille : « Cinq milliardaires de notre pays sont aussi riches que les 27 millions de Français les plus précaires. N'est-ce pas la preuve irréfutable que le système est à bout de souffle ? ». Pour moi, le summum de la perversité du capitalisme est atteint depuis que les gares de grandes villes et les immenses centres commerciaux font payer le passage aux toilettes au prix d'une baguette de pain. Il prêche donc un convaincu.

Une fois la graine semée, les racines prennent sur tous les continents. Mais, pour certains pays, toute mauvaise plante doit être arrachée. Ainsi, la Chine pulvérise son puissant pesticide : tous les sujets mentionnant ce mouvement disparaissent de la toile. La Russie tourne le mouvement en dérision tout en maîtrisant l'information. Les États-Unis jouent sur la peur des gens : « Ça serait la fin du monde et la fin du rêve américain ! » Et, avec quelques informations génétiquement modifiées, la peur se propage dans les réseaux sociaux américains.

Malgré tout, le site web à l'origine de ce que l'on nomme « le Grand Projet »